

Dans l'ancre du charbonnier

A la naissance de l'Aube, une cabane de pierre et de bois accueille le promeneur. Hommage rendu aux charbonniers.

Été 2007: un chantier de jeunes bénévoles regroupant une sympathique équipe de 25 jeunes, français et roumains s'affairent à la source de l'Aube. Petit à petit, de pierres et de bois mêlés, la cabane du charbonnier sort de terre ...

Un muret de pierres sèches forme son embase. Ce type de maçonnerie sans liant, a été un savoir faire local très développé par le passé dans le pays de Langres où le calcaire règne en maître.

La couverture est constituée de 3000

"tavaillons" en sapin de Douglas confectionnés à la main, avec une plane sur un "banc d'âne". Cette technique que l'on rencontre encore parfois localement en France, à l'image de la Porte des Moulins à Langres, est encore couramment mise en oeuvre en Roumanie. Elle a été partagée ici grâce à l'expérience de Nicolai, un artisan roumain, également virtuose du violon-trompette, qui a accompagné le groupe de jeunes. La cabane du charbonnier est le produit de ce mariage de savoirs faire et d'amitié entre deux territoires européens.



Dessin: Laura Bour



Hutte et charbonniers en forêt d'Auberive

La cabane du charbonnier est librement inspirée des huttes des charbonniers. Ces populations de bûcherons saisonniers nomades ont façonné de leur activité la forêt d'Auberive. Au cours des siècles, ils ont fourni le charbon de bois, seul combustible disponible en quantité pour alimenter les hauts fourneaux de l'industrie métallurgique locale destinés à produire la fonte et le fer.

Comment l'habiter ?

La cabane est libre d'accès. Elle est à disposition de tous les publics qui s'engagent à respecter la construction et son environnement naturel.

Ne restez pas dans la cabane par grand vent ou par temps d'orage.

Les déchets doivent être remontés. Des toilettes sèches sont à votre disposition dans le cabanon situé en arrière de la cabane. N'oubliez pas d'annoter le livre d'or, c'est la mémoire du lieu ! Pour tous problèmes rencontrés vous pouvez contacter le Centre d'Initiation à la Nature d'Auberive au 03 25 84 71 86. Les feux modérés sont autorisés sur la place réservée à cet effet au centre de la cabane.

Les bas flancs peuvent être utilisés comme couchettes.



Photo: J.Y Goustiaux

La trilogie eau, bois, minerais de fer

Ces trois éléments naturels bien présents localement vont être à l'origine d'un formidable essor industriel reposant sur la fabrication et la transformation du fer et de la fonte.

L'industrie du fer s'organise localement au milieu du moyen âge, là encore sous l'impulsion des moines cisterciens qui, suite aux donations, acquièrent nombre de forêts, de moulins et de terres dont les sols sont riches en minerais de fer. Ils rationalisent la production en créant des "granges à fer". La grange d'Amorey est peut-être l'une d'elles.

Par la suite, la haute vallée de l'Aube, à l'image de nombreuses vallées de Haute-Marne, va s'équiper d'établissements métallurgiques: fourneaux, forges, "boccards" et "patouillots" pour concasser et laver le minerais. L'apogée de cette industrie se situe au milieu du XIX^{ème} siècle où près d'un million de mètres cube de bois sont nécessaires pour alimenter les hauts fourneaux, mettant alors en danger la pérennité de la forêt. L'eau procure la force motrice pour actionner les machines et les soufflets des forges. La métallurgie haut-marnaise est alors la plus importante de France avec une production de 70 000 tonnes de fonte en 1853.

Quantité de métiers gravitent autour de ce savoir faire: modelleur, mouleur, fondeur, marteleur, affineurs, ... De nombreux ouvriers externes pouvoient aux approvisionnements des établissements: minerons, charbonniers, bucherons et voituriers qui assurent le transport des matières premières et des produits finis. Cette industrie offrait des nouveaux revenus à toute une population et irriguent la vie locale.

Les produits issus de la sidérurgie haut marnaise jouissent d'une excellente réputation et s'exportent partout dans le monde. L'usage du "charbon de terre" lorrain sonnera le glas de cette industrie. La vallée de l'Aube garde des témoignages discrets de cette grande époque industrielle: haut-fourneau de la Thuillière, forge d'Auberive, affineries de la Cude, hauts-fourneaux de Rouvres ou d'Aubepierre, par exemple.



Les restes du haut-fourneau de la Thuillière au début du XX^{ème} s. avant son démantèlement. En 1818, il produisait 500 tonnes de fontes, consommait 2000 tonnes de minerais et 700 tonnes de charbon de bois. Actuellement seule la halle à charbon, les logements ouvriers, quelques ouvrages hydrauliques et l'emplacement de l'étang en amont sont encore visibles. La "crasse", résidu de la combustion du haut-fourneau se ramasse autour du bâtiment et sur les chemins alentours.

Produire plus de bois de feu

Pour répondre à une demande croissante de charbon de bois, une sylviculture pour les forges va petit à petit se mettre en place.

L'implantation et le développement des forges va mettre en péril les futaies destinées principalement à la production de bois d'oeuvre. La futaie est coupée au profit des taillis dont les rotations rapides permettent de suivre la demande croissante en charbon de bois produit à partir de petits bois appelés "charbonnettes". De nombreuses "places à charbon" dont le sol est encore noircit sont encore bien visibles en forêt.

La mise sur le marché de grosses quantités de bois oblige les gestionnaires des forêts à organiser les coupes, à fixer des règlements d'exploitation, à délimiter des parcelles et à les numéroter, à repenser le tracé des chemins.

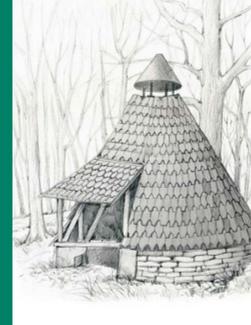
Pour réserver la production de bois d'oeuvre, les forêts affectées aux forges sont souvent conduites en taillis sous futaie, une pratique de sylviculture qui consiste à laisser venir des gros bois issus de graines au milieu d'un taillis issu de souches (du charme bien souvent) dont la coupe revient tous les 25 ans environ.



Vieux taillis sous futaie (Val Clavin FD Auberive)

L'industrialisation des vallées liée à cette production de fer et de fonte a donc eu un impact certain sur la vie de nos campagnes et l'évolution des paysages.

Dessin: Laura Bour



La cabane du charbonnier

Présentation:

Le circuit est d'une longue boucle de 19 kms. Pour les moins sportifs, vous pouvez aussi faire un aller retour entre la cabane du charbonnier aux sources de l'Aube et la ferme de la Thuillière le long de l'Aube. Comptez 1 heure (3 kms AR environ). Le long du circuit des sources de l'Aube, vous allez découvrir la ferme de la Thuillière et les vestiges de son ancien haut fourneau. Vous marcherez ensuite dans la forêt d'Auberive, alternant des vallons avec de nombreux ruisseaux et des belles hêtraies sèches de versants et de plateau. Au dessus d'Aujeurres, un superbe panorama vous permet de découvrir le plateau de Langres, les reliefs des Vosges, du Jura et parfois des Alpes quand le temps est clair. En fin de balade, vous surprenez la cabane du charbonnier, tapie dans le vallon des sources de l'Aube. Une belle halte pour un repos mérité !

A voir sur le circuit !



Le circuit

Balilage:



Points de départ:

- Ferme de la Thuillière (Auberive, route de Praslay)
- Aire de la grande croix (Aujeurres)

Durée:



5h00



3h00

Kilométrage: 19 km

Difficultés: facile à pied, difficile en VTT

Indications:

- En voiture, depuis Auberive, prendre la direction de Praslay, après 5 kms, arrêtez-vous à la ferme de la Thuillière. Prendre la route forestière après le pont à gauche puis suivre le balilage.

- Depuis Aujeurres, remonter en direction d'Auberive. A 1 km du village, garez-vous au niveau de la croix, entourée de tilleuls. Descendre par la route à droite puis s'engager sur le chemin qui monte dans le massif du Formont puis suivre le balilage.

La cabane du Charbonnier et le circuit des sources de l'Aube



Les sources de l'Aube

Photo: J.Y Goustiaux

Centre d'Initiation à la Nature d'Auberive

Cartes utiles en vente localement:

Carte IGN au 1/25 000^{ème} - AUBERIVE 3120 O

Carte IGN des sentiers de randonnée du Pays de Langres et des 4 lacs au 1/60 000^{ème} Série Plein-Air - IGN - Edition 2006

Adresses utiles:

Office de Tourisme du Pays de Langres
Place Olivier Lahalle BP 16 52201 LANGRES cedex
03 25 87 67 67
www.tourisme-langres.com

Centre d'Initiation à la Nature
Maison de Pays BP 9 52160 AUBERIVE
03 25 84 71 86
www.ligue52.org



Le circuit des sources de l'Aube

Immersion forestière

Si vous aimez la forêt alors ce circuit est fait pour vous ! Montaubert, Maignefontaine, Formont, Bois de Baissey, ces différents massifs de la forêt d'Auvergne chapeautent les "hauts" et enserrant la ferme de la Salle, ancienne grange de l'abbaye et lieu de résistance lors de la dernière guerre mondiale. Le circuit des sources de l'Aube chemine entre Aube et Aubette, entre Montagne et Plateau de Langres. Vous allez découvrir les grandes hêtraies sèches des versants sud, les vallons moussus où chantent les ruisseaux clairs, les grands paysages du Plateau, l'enclave forestière de l'ancienne ferme monastique du Val des Frais.



La pipistrelle commune



Les sources de l'Aube

Le lieu est secret. L'eau sort de terre, Aube, alba, "la blanche", ou tout simplement "le cours d'eau" de nos ancêtres Celtes. Certains disent que des sculptures de divinités gauloises ont été trouvées dans ces lieux. Aube, lever du jour, la nuit s'estompée, les contours reprennent forme, les chants d'oiseaux habitent ce décor. Un moment magnifique pour glisser le long de l'Aube et découvrir la forêt !



Les salamandres.



La cigogne noire fréquente les cours d'eau supérieurs de l'Aube.



Le chabot

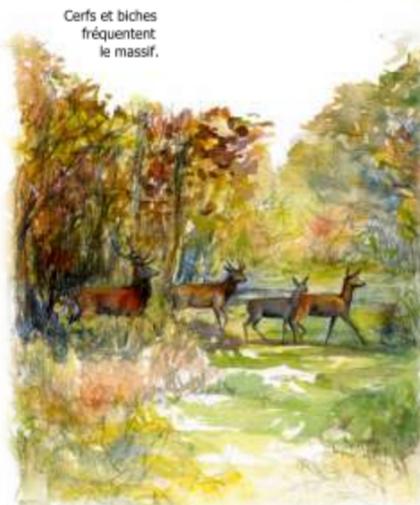


La ferme de la Thuillière

La grande halle à charbon conserve encore les ouvertures par lesquelles le haut-fourneau était alimenté au niveau du "gueulard".

Les indices de présence du forestier

Mais qui donc distille en forêt ce code secret de ronds, de triangles, de traits de peinture sur les troncs des arbres ? Le garde forestier pardi ! Comme il ne peut pas être partout en forêt, il laisse des consignes aux exploitants, aux bûcherons, à ses collègues lors des martelages, aux ouvriers et aux affouagistes. Les marques bleues sont des signes de protection. Triangle bleu inversé : l'arbre est gardé sur pied comme élément de biodiversité. Point bleu : c'est un arbre d'avenir. A ne pas toucher ! Traits jaunes sur les arbres. C'est une limite de forêt. Trait blanc : limite de parcelle (environ 10 ares de surface repérée aussi par un numéro). Traits rouges ou oranges. Ce sont les limites d'un chemin d'exploitation. Les conducteurs d'engins ne doivent pas en sortir. Encoches dans l'écorce et dans la souche avec coups de marteau indiquant "AT" (Agent Technique) : c'est un arbre marqué pour être exploité. Griffure en croix à la "rainette" : c'est un arbre qui peut être transformé en bois de chauffage par les affouagistes. En plus d'être un lieu de loisirs et de détente, un milieu naturel important pour la biodiversité, la forêt est aussi un espace de production de bois. Le bois, un matériau aux qualités et aux usages multiples. Un produit renouvelable qui plus est ! Derrière tous ces signes se cache une parcelle de la vie du forestier et les enjeux multiples d'une gestion forestière durable.



Cerfs et biches fréquentent le massif.

Logement vacant

Les hauts de versant des grandes forêts exposés au sud sont souvent des hêtraies sèches. On y rencontre des arbres de fort diamètre propices à l'installation des cavemicoles. Le pic noir est de ceux là. Sa "loge" est de belle dimension. Elle est réutilisée les saisons suivantes par d'autres animaux : sérotine ou barbastelle pour les chauves-souris, étourneau, pigeon colombin pour les oiseaux, martre pour les mammifères. Au total, pas moins de 43 espèces d'oiseaux, d'insectes ou de mammifères sont susceptibles de jouer les squatteurs !



La martre, belle prédatrice d'oiseaux au nid et d'écureuils.



La barbastelle



Plume de coucou



Nid d'écureuil

Régime sec

Un beau tronc droit, des feuilles dentées vert-gris et luisantes dessus, blanchâtres et tomenteuses dessous : vous êtes devant un alisier blanc. L'endroit est "sécherd", herbeux, les arbres peu nombreux. La forêt des versants exposés au sud repose sur des calcaires très perméables. Les conditions de vie sont difficiles : très sec en été et des variations de températures parfois très importantes en hiver. L'alisier a pour compagnie la laiche blanche, les céphalanthères blanche et rose, les cornouillers, l'épine vinette ou encore la mélitte à feuilles de mélisée.



Le petit sylvain. Un papillon forestier amateur de fleurs de ronces qui se rencontre bien dans les vieilles forêts.



La céphalanthère rose



L'alisier blanc

Vieux bois morts... mais bien vivants !

L'arbre sénéscent est une aubaine pour la biodiversité. Il va accueillir de multiples champignons (phellins, amadouiers, hydries, tramètes, etc.) qui vont "manger" son bois et produire du terreau. Certaines plantes vont l'utiliser pour y germer et de nombreux insectes pour y pondre (scolytes, longicornes, etc.). Les larves se nourrissent ensuite du bois vivant. Elles attirent d'autres animaux qui s'en nourrissent (pics, sittelles, guêpes solitaires, fourmis, etc.). Lorsque le bois est bien décomposé en terreau, des scarabées (cétone, lucane cerf-volant, petit rhinocéros, etc.) peuvent intervenir. Quand les "chandelles" (bois morts sur pied) s'écroulent, toute cette petite faune attire à son tour les blaireaux et les sangliers. Autrefois considérés comme des propagateurs de maladies et de "vermines", ces vieux bois sont maintenant considérés comme des éléments de biodiversité. Conscients de ces enjeux, les forestiers développent au sein des massifs des "îlots de sénescence".



Territoire sacré

De tous temps l'homme a entretenu un rapport symbolique avec son milieu. Les croix sont les témoins de ce rapport au sacré. Depuis l'église et le cimetière, en passant par les maisons, les entrées de village, les croisées de chemins, etc., les croix forment des auroles de protection divines depuis le centre du village jusqu'aux limites des cultures. Au-delà, c'est la forêt, le lieu des farfadets, des elfes, du Diable !



Croix aux Tilleuls (Aujéurres)



Le lucane cerf-volant

20 000 lieux sous la mare

Clairière du Val des Frais. Sur le site de l'ancienne ferme monastique, une mare somnole dans son écran de joncs. Tout est calme en apparence. A y regarder de plus près, une vie intense s'y développe. Les libellules mènent le bal. Les belles en tenue de gala terrorisent tous les insectes volants. Sous l'eau aussi la lutte est intense. Les larves de dytique et de libellule, à l'affût, attendent la proie imprudente : épinoche, têtard, vers, ..., avant de devenir des adultes volants ! L'argyronète a opté pour la plongée autonome. Elle piège des bulles d'air qu'elle va loger dans ses toiles installées ... sous l'eau ! Quant au triton sa larve vit dans la mare. L'adulte s'y reproduit puis part à la recherche d'une souche, d'une pierre, d'un lieu humide pour y vivre le reste de l'année. Rares sont les mâles qui reviendront dans leur mare.



La larve du grand dytique



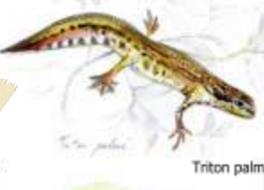
L'épinochette



Larve de libellule



Cordulegaster bidenté (Cordulegaster bidentata)



Triton palmé



Argyronète



Tramètes versicolores (Trametes versicolor)



Tramètes versicolores (Trametes versicolor)



L'hydne hérisson (hericium erinaceum)

Futaies, taillis, fourrés, sources et C°

Illustrations et croquis : Laura Bour, Crédits photos : JY Goustiaux et Marc Lanquetuit (martre)

Imprimé sur papier issu de forêts gérées durablement par l'Imprimerie du Petit Cloître, Langres Chaumont, juin 2011